

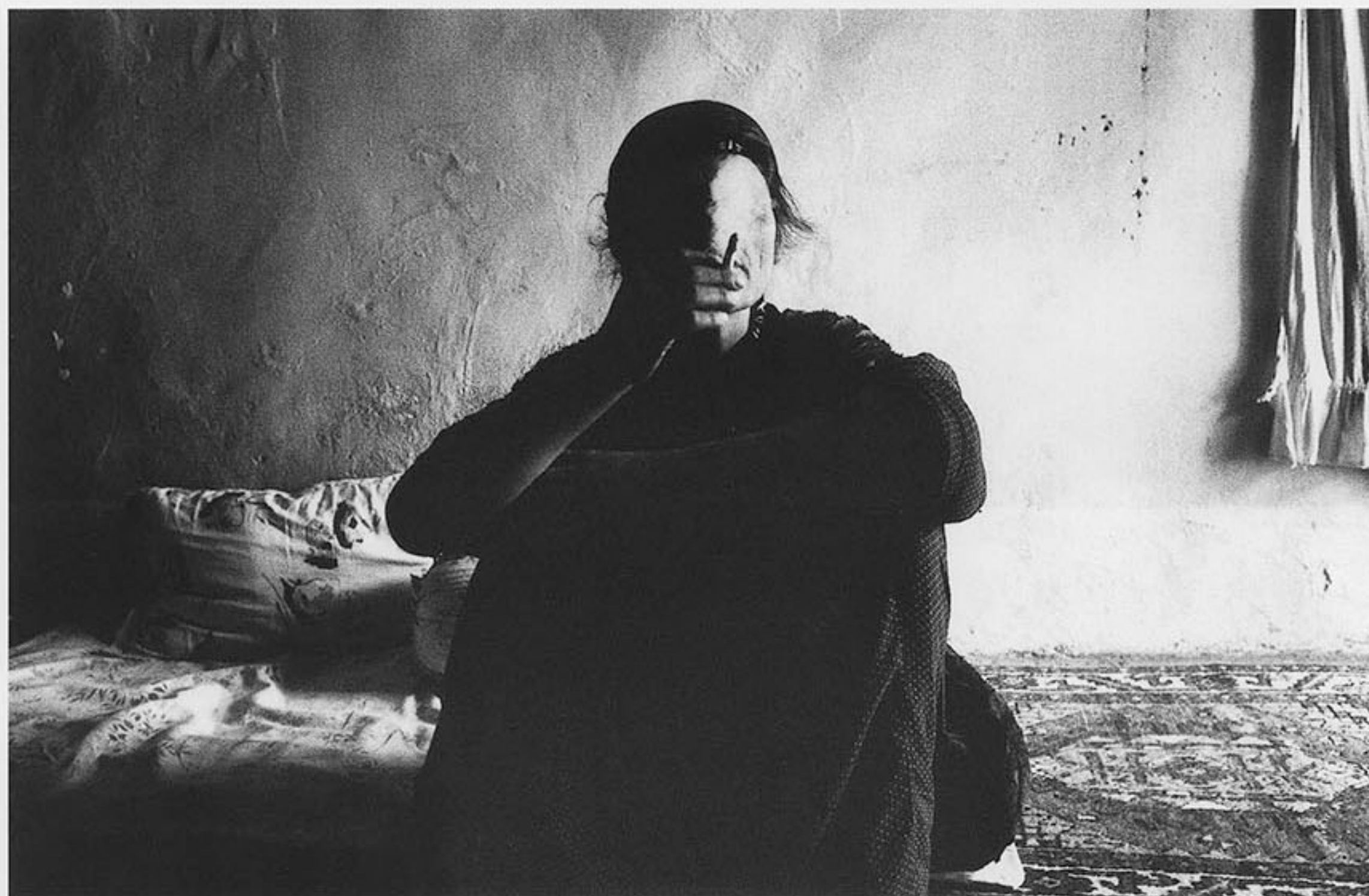


# IMAGES

2001 N°46  
ISSN 0397-1341







# Les femmes kurdes

Pris dans les turbulences d'une histoire dramatique et violente, le peuple kurde est régulièrement chassé de sa terre. Paradoxalement, c'est dans le rythme même de cette terre et dans celui des saisons qu'il semble trouver sa force de vivre, de résister, et son espoir de pouvoir un jour, briser la répétition d'une histoire qui le nie.

C'est la rencontre avec ce peuple continuellement en va-et-vient, déployant une énergie phénoménale pour vivre et se construire, qui a été le moteur de ma recherche.

Questionnements, tentatives d'approche des thèmes qui me sont chers : nomadisme, appartenance, exil et racines.

Au rythme des saisons, surtout en milieu rural, et auprès des femmes plus particulièrement, mon travail photographique a pris forme.

Printemps 1992.

J'entreprends un premier voyage. Dix années de guerre entre l'Irak et l'Iran avaient fait de cette région frontalière une terre ruinée, minée, et l'exode de 1991 n'avait fait qu'empirer la situation. Comment dans ce contexte, ces hommes et ces femmes faisaient-ils pour croire encore à la vie ? Arrivée là-bas, c'est tout naturellement que mon regard se tourne vers les femmes. Bien souvent les hommes sont partis et vivent un autre quotidien, les armes à la main. Certains villages ne sont plus habités que par des veuves et leurs enfants, personnalités fortes qui m'inspirent, deviennent les motifs de mon travail, tout en éclairant ceux qui m'ont fait emprunter ce chemin.

Été 1994.

De nombreuses familles se sont réinstallées dans les villages, ont retrouvé leur terre. Des plaines du Badinan aux vallées tout à l'est, c'est le moment des moissons et des récoltes. Révélatrice d'injustices mais aussi période d'entraide, la moisson est un temps fort. Les Kurdes chérissent cette terre qui leur permet de vivre quelque part, de se nourrir et de recouvrer une identité. Malgré les tirs de roquette de la Turquie et de l'Irak, destinés à brûler les champs au moment de la récolte, la moisson a lieu. On engrange, afin de faire vivre la communauté.

Hiver 1997

La montagne est un lieu fort et important pour les Kurdes. Tout à la fois rempart et refuge, elle retient aussi prisonnière. Symboliquement, des règles et des coutumes, et physiquement dès que la nuit tombe. Pourtant, d'une vallée à l'autre, hommes et femmes continuent à se rendre visite, et restent solidaires dans les coups durs.

J'ai décidé de me poser une partie de l'hiver pour éprouver et photographier ce temps d'isolement et de ressourcement. Dans les hautes vallées du nord-est, les villages reconstruits en 1994 sont à nouveau déserts. Les habitants ont fui les affrontements entre l'armée turque et le PKK. Plus au sud, sur les pentes des massifs adossés à l'Iran, les gens vivent une accalmie et font face à la dureté du quotidien.

Comme depuis le début de mon travail, ces êtres si fortement enracinés dans la vie m'interpellent. Je tente de saisir ce qu'ils laissent sourdre de ce souffle, et ce qui advient dans la rencontre.

Anne DELASSUS

Anne DELASSUS

Née à Vincennes, vit et travaille à Paris

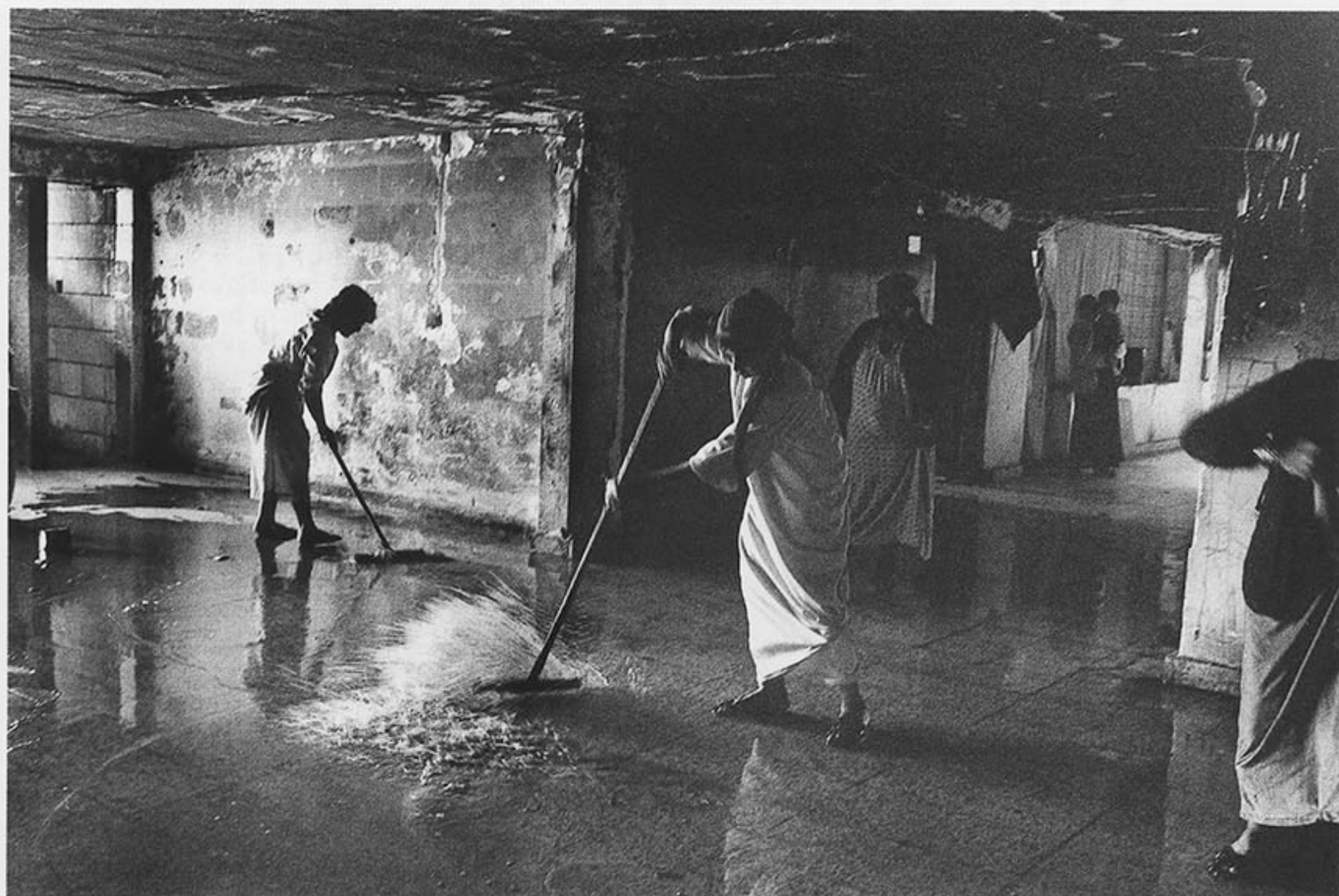
Formation en photographie au CERIS (1982-1984)

Nombreuses expositions personnelles et collectives (Beaubourg – Institut du monde arabe – Musée de la Vieille Charité à Marseille – L'été photographique à Lectoure – Le Bar floral...).

Publications Marie-Claire, Le Monde, Le Monde diplomatique, Téléràma, Libération, Leica Fotografie International...

Dernière exposition personnelle Galerie Esther Woerdehoff Paris





Des pièces aux murs nus et maculés  
Des tentes de fortune  
Des maisons misérables  
Dans des villages haut perchés  
Enfouis l'hiver sous la neige  
L'été de maigres récoltes  
Arrachées à une terre avare  
Absents les hommes sont au combat  
Certains n'en reviendront plus  
Abattus fusillés torturés à mort  
Partagé entre la Turquie  
L'Iran l'Irak la Syrie  
Le Kurdistan est en butte  
Aux attaques des trois premiers  
Qui le dévastent  
Veulent exterminer ses habitants  
Villages mitraillés bombardés incendiés  
Populations déportées gazées massacrées



Réfugiées en des coins isolés  
Les femmes elles aussi résistent  
Elles luttent à leur façon  
En s'employant à ce que la vie continue  
Elles élèvent les enfants  
S'occupent des bêtes  
Travaillent dans les champs  
Toutes jeunes  
Certaines sont déjà veuves  
Et le portrait du disparu  
Ne quitte plus leur poitrine  
Quant à celles qui ont encore  
Un père un frère un mari  
Elles attendent qu'il revienne  
Sont dans l'angoisse  
D'apprendre un jour  
La nouvelle redoutée





Se déplaçant  
Avec les moyens qui s'offraient  
Véhicules d'une organisation humanitaire  
Ou mulet loué à un paysan  
Accompagnée d'un interprète  
Et d'un homme en arme  
Anne Delassus  
S'est rendue  
Par trois fois  
Et en différentes saisons  
Dans ce pays meurtri  
Sentiers et champs minés  
Villages de haute montagne  
Où la survie est problématique  
Mais où après des mois d'une vie confinée  
Le printemps et sa douceur  
Redonnent son élan à la vie  
Plus tard  
Après les médiocres récoltes  
Ce seront les journées  
Passées au moulin  
Et l'assurance que les réserves  
Bien que peu abondantes  
Permettront de ne pas succomber



Anne Delassus  
A su se faire accepter par ces villageoises  
Et en les photographiant  
A respecté ce qu'elles sont  
Avec pudeur sensibilité  
Un constant souci de vérité  
Elle nous donne à voir  
Leur gravité  
Leur inlassable courage  
Leur beauté  
Faisant naître en nous  
Cette conviction que rien jamais  
Ne pourra annihiler  
Ni ces femmes ni ce peuple

Charles Juliet